

Prix Léon-Gérin - Celui par qui l'économie arrive

PIERRE VALLÉE

Édition du samedi 22 et du dimanche 23 novembre 2008

Mots clés : économie, Prix Léon-Gérin, Jean-Marie Dufour, Prix, Culture, Québec (province)

« Le métier de chercheur est un très beau métier »



Le prix Léon-Gérin vient souligner une carrière scientifique remarquable dans une discipline des sciences humaines. Cette année, il est attribué à Jean-Marie Dufour, économiste spécialisé en économétrie.

Dès son jeune âge, la démarche scientifique attirait Jean-Marie Dufour. «Un argument qui se tient, la rigueur de la pensée m'ont toujours intéressé.» Mais l'économie n'était pas au départ dans sa mire. «Je m'intéressais surtout aux sciences pures et je me suis donc inscrit à l'université en mathématiques et en physique.» Il achève donc à l'université McGill un baccalauréat en mathématiques et ensuite une maîtrise en statistiques à l'Université de Montréal.

«À cette époque, au début des années 1970, les perspectives d'emploi en sciences pures étaient plutôt minces. Les professeurs n'arrêtaient pas de nous le répéter. Ensuite, je ne voulais pas faire que de la théorie, mais plutôt faire des sciences appliquées. En feuilletant des revues d'économie, je me suis aperçu que certaines des méthodes utilisées en sciences pures ressemblaient à celles utilisées en économie. J'ai alors opté pour l'économie, ce qui me permettait de faire de la science à la dure mais aussi de travailler sur des problèmes concrets et sociaux.»

Il se retrouve donc à l'université Carleton, où il obtient une maîtrise en économie. «Un collègue m'a alors suggéré d'aller étudier dans une grande université américaine, ce à quoi je n'avais pas pensé.» Grâce à des bourses d'études et à l'aide d'une connaissance, il réussit à s'inscrire à l'Université de Chicago, dont le département d'économie est l'un des plus réputés au monde. «J'ai été chanceux car je suis arrivé à Chicago au moment où une nouvelle génération d'économistes, aux méthodes plus mathématiques, y faisait son entrée.» Trois ans plus tard, il obtient son doctorat en économie.

L'économétrie

L'économétrie désigne l'ensemble des techniques qui servent à mesurer l'économie. «On pourrait définir l'économétrie comme l'utilisation de modèles quantitatifs et de méthodes statistiques pour représenter et expliquer les phénomènes économiques.» Née dans les années 1920, l'économétrie s'est surtout développée dans les années 1960 et 1970. «Auparavant, les théories économiques étaient plus littéraires, puisqu'elles ne tenaient pas compte des données. Mais, aujourd'hui, la plupart des économistes regardent les données.»

L'économétrie a d'abord été utilisée pour tester les modèles économiques existants. «Cela nous a permis de voir si les modèles répondaient toujours aux données. Sinon, la balle était retournée dans le camp des théoriciens.» Ensuite, les économistes ont utilisé l'économétrie pour mettre en place des méthodes statistiques permettant l'élaboration de prévisions économiques ainsi que l'analyse de politiques économiques.

Mais mesurer un phénomène économique n'est pas une mince tâche. «C'est très compliqué parce que les phénomènes économiques sont très complexes. D'abord, nous travaillons avec les données que nous recevons et qui varient toutes en même temps. Qu'est-ce qui détermine quoi? Ensuite, nous ne contrôlons pas les conditions de l'expérience, contrairement à une expérience menée en laboratoire. C'est la raison pour laquelle il nous faut des méthodes statistiques très rigoureuses.»

Par exemple, dans un domaine comme le taux de rendement de l'éducation, comment mesurer l'argent de plus qu'apporterait une année d'études supplémentaire? «Il faut tenir compte d'une ribambelle de variables. La qualité de l'individu, l'éducation de ses parents, les disciplines et les domaines d'études, la situation économique au moment où il entre sur le marché du travail, etc. Il faut être en mesure d'identifier la variable qui détermine ceci ou cela.»

Sans compter que la situation peut changer selon qu'on en fait une analyse à court ou à long terme. L'économétrie doit parfois aussi tenir compte de variables extérieures aux données économiques. «Par exemple, dans le domaine de l'agriculture, on devra tenir compte de la température si l'analyse porte sur un avenir proche. Mais, dans un avenir lointain, cela a beaucoup moins d'influence.»

De plus, l'économétrie doit tenir compte de variables difficilement mesurables. «C'est ce que nous appelons des variables inobservables, comme l'attente des personnes. Prenons le cas de l'inflation. Si les personnes s'attendent à une augmentation du taux d'inflation, par exemple, quel effet cela aura-t-il sur la négociation des salaires? On doit arriver, à partir d'autres variables, à estimer cette attente.»

Une profession satisfaisante

Jean-Marie Dufour est un touche-à-tout de l'économétrie parce que, au fil de sa carrière, ses travaux de recherche ont porté sur de nombreux sujets autant macro-économiques que micro-économiques. Il s'est intéressé à des questions liées à la méthodologie économétrique et à ses applications, à la finance, à la croissance et au développement économique. «C'est vrai que j'ai touché à pas mal de sujets.»

Ses premiers travaux importants ont porté sur les changements structurels des modèles économiques. «Ces modèles sont estimés sur une période de temps, mais il est possible que les paramètres aient changé aussi avec le temps.» Ses plus récents travaux portent sur l'économétrie de la finance. «La finance convient bien à l'économétrie. En macroéconomique, les données sont plus restreintes, le PIB, le taux d'inflation, le taux d'intérêt, etc. Mais ce n'est pas le cas avec la finance, puisque les données financières se comptent par millions et qu'elles sont accessibles

immédiatement. L'économétrie convient parfaitement pour l'étude du comportement des actifs financiers.»

Professeur et chercheur en économie à l'Université de Montréal pendant 28 ans, Jean-Marie Dufour a accepté en 2007 le poste de professeur et titulaire de la Chaire William-Dow en économie de l'université McGill. Il est aussi membre et chercheur associé au Centre universitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) et au Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative (CIREQ).

«Le métier de chercheur est un très beau métier et je suis heureux de pouvoir le pratiquer. C'est un métier qui garde jeune, et les controverses qu'on rencontre sont toujours stimulantes. D'autant plus que, lorsqu'on entreprend une recherche, on n'est jamais certain de la conclusion. Il faut parfois même se réajuster en cours de route. Ensuite, on n'a pas vraiment de patron et on travaille sur les sujets qui nous intéressent. Au fond, je suis payé pour exercer un métier que je considère être un hobby plutôt qu'un travail. J'encourage donc ceux et celles qui en ont le goût et les habiletés à choisir le métier de chercheur universitaire.»

Collaborateur du Devoir

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

* Titre de l'intervention
<input type="text"/>
* Message
<input type="text"/>
Afficher votre adresse avec votre commentaire e
<input type="button" value="SOUMETTRE >>"/>

Publicité - Un produit ou un service ?

Recherche	
<input type="text"/>	<input type="button" value="RECHERCHER"/>